

[INDICE / INDEX]

ISSN 2182-6552

MULTIMED

REVISTA DO RESEAU MEDITERRANEEN DE CENTRES D'ETUDES ET DE FORMATION

EDIÇÕES UNIVERSIDADE FERNANDO PESSOA

MULTIMÉDIA · Nº.02

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

FICHA TÉCNICA

TÍTULO: **Multimed: Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation**

© 2012 – Universidade Fernando Pessoa

DIRECTORES: **Lucienne Cornu** (Université Aix-Marseille III, France); **Bruno Ravaz** (Université Sud-Toulon-Var, France)

EDITORES DESTE VOLUME: **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO DE ESPECIALISTAS: **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO CIENTÍFICA: **Adela Rogojinaru** (Université de Bucarest, Roménia)

Benoit Cordelier (Faculté de Montréal); **Gino Gramaccia** (Université Bordeaux 1, France); **Hulya Tanriover** (Université Galatasaray, Turquia); **Jorge Pedro Sousa** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Luis Pinuel** (Universidad de Madrid, Espanha); **Mohamed Lakhdar Maougal** (Algéria); **Mónica Rector** (University of North Carolina at Chapel Hill, United States); **Nicolas Pélissier** (Université de Nice, France); **Ricardo Pinto** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Xosé Lopez Garcia** (Universidad de Santiago de Compostela, Espanha)

EDIÇÃO: **Edições Universidade Fernando Pessoa**
Praça 9 de Abril, 349 • 4249-004 Porto - Portugal
Tel. 22 507 1300 • Fax. 22 550 8269 • edições@ufp.edu.pt

COMPOSIÇÃO: **Gabinete de Design da UFP da Universidade Fernando Pessoa**

ISSN: **2182-6552**

Reservados todos os direitos. Toda a reprodução ou transmissão, por qualquer forma, seja esta mecânica, electrónica, fotocópia, gravação ou qualquer outra, sem a prévia autorização escrita do autor e editor, é ilícita e passível de procedimento judicial contra o infractor.

BIBLIOTECA NACIONAL - CATALOGAÇÃO NA PUBLICAÇÃO

ISSN 2182-6552

MULTIMED

Multimed: Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation / Lucienne Cornu, Bruno Ravaz (dirs.). - Porto: Edições Universidade Fernando Pessoa, 2012 - 163 p.; 21 cm
ISSN 2182-6552

Estudos multimidiáticos -- [Periódicos] / Cibercultura / Comunicação digital / Estudos culturais / Estudos mediterrânicos / Globalização / Redes sociais

CDU 004.7:316.77(05)
316.77(05)

LE CONCEPT D'ESPACE PUBLIC POUR ANALYSER LES EVENEMENTS DE LA MEDITERRANEE

PAUL RASSE¹



Le drame il faut savoir y tenir sa partie et même qu'une voix se taise
Sachez le toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue

Louis Aragon, Épilogue

RESUME: Cet article aborde en quoi le concept d'espace public peut-il nous permettre d'analyser l'influence des nouveaux médias sur la société civile et notamment discuter de leur impacte sur les mouvements de protestation qui depuis quelques mois secouent le pays des bords de la méditerranée, qu'il s'agisse des révoltes d'indignés ou des révolutions des pays arabes (RASSE, 1999)². Mais c'est à condition de faire un retour sur le travail d'Habermas quand il étudie la révolution culturelle qui a conduit à la Révolution française, et dans toute l'Europe du XVIII^e siècle, à de profondes mutations politiques. Un travail de redéfinition nominal ne sera pas superflu, car la notion d'espace public a été tellement employée dans le champ des sciences de l'information et de la communication, qu'elle recouvre aujourd'hui des acceptations les plus diverses et les plus vagues. Dans un second temps, nous pourrons alors réfléchir à son utilité pour analyser les mouvements sociaux actuels.

MOT-CLES: Espace public. Nouveaux médias. Mouvements sociaux actuels.

ABSTRACT: This paper discusses on how the concept of public space allows us to analyze the influence of new media into civil society, and above all to discuss

¹ Professeur à l'Université de Nice et Directeur du laboratoire I3M à Nice, France. Email: rasse@unice.fr

² Je reprends ici une thèse que je développe dans *Les musées à la lumière de l'espace public*.

the impact over protest movements that for some months now disturb countries on the mediterranean coast because of insurrection of angry people or even because of the revolutions at the Arabian countries (RASSE, 1999)³. It is about making a regression on the Habermas' work, when he studied the cultural revolution that conducted to the French Revolution and to deep political changes all over Europe during the XVIII century. A work for nominal redefinition would not be superfluous, once the notion of public space was widely used within the information and communication sciences. This notion involves the most different and most vague acceptations. In a second moment, we could ponder on the utility of this notion to analyze current social movements.

KEYWORDS: Public space. New media. Current social movements.

RESUMO: Este artigo aborda até que ponto o conceito de espaço público nos permite analisar a influência das novas mídias na sociedade civil e sobretudo discutir seu impacto sobre os movimentos de protesto que há alguns meses agitam os países da orla mediterrânea, quer se trate de revoltas de indignados ou das revoluções dos países árabes. (RASSE, 1999)⁴. Trata-se de fazer um regresso sobre o trabalho de Habermas, quando estudou a revolução cultural que conduziu à Revolução Francesa, e toda a Europa do século XVIII a profundas mutações políticas. Um trabalho de redefinição nominal não seria supérfluo, pois a noção de espaço público foi tão empregada no campo das ciências da informação e da comunicação, que ela cobre hoje acepções das mais diversas e das mais vagas. Em um segundo momento, poderemos refletir sobre sua utilidade para analisar os movimentos sociais atuais.

PALAVRAS-CHAVE: Espaço público. Novos média. Movimentos sociais atuais.

L'ESPACE PUBLIC AU SIECLE DES LUMIERES

Habermas étudie comment, au XVIII^e, la bourgeoisie parvient à s'affranchir de la domination séculaire de l'aristocratie et de l'Église, d'une part, en s'emparant des nouveaux médias de l'époque, qui sont la poste, l'édition et la presse, et d'autre part, en se formant en public dans les salons, les cafés, les cercles de lecture qui apparaissent à la fin du XVII^e et se multiplient, dans toute l'Europe, pendant le XVIII^e (HABERMAS, 1996). Par la discussion dans les nouveaux lieux de sociabilité et au sein des réseaux de communication qui permettent le brassage des idées, elle apprend à faire usage de son jugement critique, à nourrir, à affirmer et à développer sa propre opinion. Chemin faisant, elle s'initie à l'usage public du raisonne-

3 I use here a thesis I develop in *Les musées à la lumière de l'espace public*.

4 Utilizo aqui uma tese que desenvolvo em *Les musées à la lumière de l'espace public*.

ment, se met à penser plus librement, non seulement à nourrir sa réflexion, mais à mettre à distance, en débat, à soumettre à discussion, la culture et les idéologies qui vont avec, dont elle est imprégnée depuis des siècles, pour finalement en venir à mettre en question la légitimité du pouvoir en place et le bousculer.

1. LA BOURGEOISIE ELARGIE A FRACTION ECLAIREE DE L'ARISTOCRATIE ET DE L'EGLISE, INVENTE DE NOUVEAUX LIEUX DE SOCIABILITE CULTIVEES, DE MISE EN DISCUSSION DES DOGMES ET DE BRASSAGE DES IDEES NOUVELLES

La sphère publique bourgeoise est à ses origines, la sphère des personnes privées rassemblées en un public de salons. Lorsque la très belle Catherine Vivonne, marquise de Rambouillet (1586-1665) installa son cercle littéraire à Paris et non pas à Versailles. En dehors de l'étiquette, des obligations et des complications de la cour, elle inaugure de nouveaux rapports sociaux avec le pouvoir en place, mais le fait subrepticement, au point que le Cardinal de Richelieu qui dirige l'État royal fréquente assidûment son établissement. Au départ, si les précieuses font preuve d'une certaine indépendance vis-à-vis de la cour, elles en reproduisent néanmoins le modèle culturel jusqu'à la caricature, comme le note Verena Von der Heyden Rynsch:

[...] la préciosité avait d'abord contribué à affiner les âmes, à façonner de façon plus subtile l'art de la conversation pour en faire un lieu d'échange entre les classes sociales... toutefois, son exagération tomba dans l'excès contraire: un formalisme, un maniérisme langagier qui étouffa la conversation libératrice, vivante [...] (VON DER HEYDEN RYNSCH, 1993, p. 41).

Certes, les précieuses invitent écrivains, artistes et savants à partager leurs libations, mais elles imposent le ton ; le salon est avant tout lieu de plaisir galant, plus que de discussion savante. Ce n'est que plus tard, sous la Régence de Philippe d'Orléans, que l'aristocratie perdit sa position dominante au sein de l'espace public et même son statut qui la faisait être cet espace public. Progressivement, explique Habermas (1996, p.42, l'esprit et l'intelligentsia se libèrent de l'autorité

de leur hôte noble et parvinrent à cette autonomie qui transformera “la conversation en critique et les bons mots en arguments”.

Dans *Les origines culturelles de la Révolution Française*, Chartier (1990, p. 216) revient sur le sujet. Pour confirmer le point de vue d’Habermas, il montre bien comment, progressivement, la cour qui était le premier destinataire de la production artistique et littéraire cède le pas aux salons et perd son rôle de direction artistique. Progressivement, les salons se substituent aux salles de cour où le prince donnait ses fêtes et rassemblait, en mécène, les artistes autour de lui. Ils deviennent:

[...] foyers de rencontres entre l’aristocratie et les écrivains, lieux d’un certain brassage social, instances de conversations intellectuelles indépendantes des institutions réglées et des corps établis, les salons sont le premier support de la nouvelle “sphère publique littéraire” née au commencement du XVII^e et émancipés de la tutelle curiale et académique [...] (idem, p.192).

À partir de la fin du XVII^e, puis progressivement au XVIII^e, les cafés où “l’intelligence côtoie la noblesse” se développent dans le même esprit et rencontrent un vif succès. Les cafés affirment la dimension publique du débat. À la différence des salons et comme dans les sociétés savantes, ils sont véritablement des lieux publics ouverts à tous. En tant que lieux de consommation, ils échappent à l’emprise du pouvoir symbolique de l’hôte qui invite ou qui exclut. Là, chacun peut en principe accéder, il suffit de s’acquitter d’un café ou d’une boisson. Les consommateurs amateur de débat politique ou de discussion de philosophiques y font l’apprentissage de la parole publique et fourbissent leurs arguments, élaborent leurs opinions, confrontent leurs points de vue, développent leur capacité de raisonnement.

L’activité critique du public, par la conversation gratuite, qui s’épanouit et se développe dans l’espace public, est la pierre d’angle de la théorie de l’espace public développée par Habermas (Op. Cit.). Il reprend là le point de vu de Kant qui caractérise le siècle des lumières par l’apprentissage de la discussion critique, au moyen de laquelle la raison doit pouvoir se déployer et progresser indéfiniment aussi loin que possible. “Notre siècle est particulièrement le siècle de la critique à laquelle il faut que tout se soumette” elle est le seul tribunal auquel tout doit pouvoir être soumis, alors que “la religion par sa sainteté et la législation par sa majesté veulent ordinairement s’y soustraire” (KANT, 1781/1998, p. A XI).

Kant revient sur le sujet quelques années plus tard (1784), dans un célèbre article, Réponse à la question: qu'est-ce que les lumières. Il précise que la vérité n'est pas dans l'introspection privée ; les hommes ne la trouvent qu'en l'opposant aux autres ; «comme savants devant l'ensemble du public qui lit» (KANT, 1783/1985. p. 211). L'information, n'est qu'un moment de la pensée qui a besoin d'être confrontée à celle des autres pour atteindre sa maturité et former l'opinion publique. "Au XVII^e, écrit Tarde à propos des salonniers, on échangeait, on discutait des jugements sur les dernières tragédies de Racine, un conte de la Fontaine, un épître de Boileau, un ouvrage Janséniste ; et, si l'on regarde de près tous ces entretiens, on voit qu'ils tendaient toujours à s'accorder, après discussion, en une même manière de voir" (TARDE, 1989, p.87). Le débat se clôt sur un consensus. Il reprend ailleurs, se propage, étend le consensus qui reste cependant toujours sous une forme fragile, puisqu'il pourra être remis en question et soumis à débat à la prochaine rencontre.

2. LES NOUVEAUX MEDIAS DE L'EPOQUE, PERMETTENT DE NOURRIR ET DE BRASSER LES LIEUX DE SOCIABILITE

L'époque voit se développer trois grands nouveaux médias:

- La poste jusque la réservée aux messageries royales, devient publique et accessible à tous. L'échange épistolaire va permettre de brasser l'Europe des Idées.
- La presse quotidienne encore réduite à quelques feuilles pamphlétaires souvent diffusées sous le manteau alimentent et se nourrissent des discussions de cafés.
- L'édition encore, qui va permettre de populariser l'imprimerie pour diffuser les nouvelles idées.

La discussion, les opinions, ne se propagent pas seulement de proche en proche, par personnes interposées ; elles ont trouvé dans l'essor des moyens publics de communication écrite, un support et un relais privilégié. Walder Prado (1992, p. 76) rappelle d'ailleurs à ce propos qu'au XVIII^e siècle, "usage public" veut dire "usage public". Les salonniers entretiennent entre eux, et dans toute l'Europe, une abondante correspondance épistolaire, tandis que les cafés privilégieront la presse.

"Parallèlement à la culture de salon et comme son témoignage écrit, note Von der Heyden Rynsch (1993, p. 90-91), se développa au cours du XVIII^e siècle, la tradition de la correspondance dans une sorte de conversation sur papier. "Causar

en écrivant, telle était la devise "L'échange épistolaire, suivi souvent pendant des années, entre salonniers, permettait au correspondants dispersés dans tous le pays et toute l'Europe de s'informer de ce qui se disait partout ailleurs. Les lettres étaient lues et discutées dans les cercles, avant que le correspondant réponde à son auteur pour raconter comment les informations avaient été reçus et complétés. Cette correspondance pouvait ensuite être publiée sous forme de recueils, qui connurent souvent un immense succès et contribuèrent activement à la diffusion des Lumières.

Au contraire des revues de critique (plus distantes et plus laborieuses), les premiers hebdomadaires publiés sont directement parties prenantes des discussions de cafés. Le "Tatler", fondé à Londres en 1709, par Alios et Steeple, ou le "Café", journal d'une Italie éclairée, lancé en 1764 par les frères Verrai (Pierro, l'Économiste, et Alessandro, le Philosophe) pour ne citer qu'eux, maintiennent la cohésion de l'ensemble multiforme des cafés de plus en plus nombreux, en alimentant les discussions, mais aussi, en les élargissant au monde extérieur, la ville et l'Europe cosmopolite des Lumières.

Chartier, explique comment la figure de l'éditeurs a contribué à populariser et à désacraliser les livres en publiant des ouvrages de médiocre qualité, accessibles financièrement et intellectuellement à un très large public, ce qui a obligé le lecteur successivement séduit et déçu par la nouveauté à adopter un regard critique à l'égard de la chose publiées.

Une nouvelle manière de lire se développe qui ôte au livre son statut d'autorité [...] Avec cette manière de lire s'est trouvé exercé, à large échelle et dans l'immédiateté des pratiques ordinaires, l'usage public de leur raison par des personnes privées dont parle Kant... Un nouveau rapport au texte s'est aussi construit, irrespectueux des autorités, tour à tour séduit et déçu par la nouveauté et, surtout, peu enclin à la croyance et à l'adhésion... détaché des dépendances et des obéissances qui fondaient les représentations anciennes [...] (CHARTIER, 1990, p. 114-115).

Pour le philosophe Habermas, autant que pour l'historien Chartier, la dynamique de l'espace public, ce dispositif constitué de nouveaux lieux de sociabilité et de réseaux d'information, peut expliquer la Révolution française, mais aussi surtout l'essor de la démocratie partout en Europe.

L'ESPACE PUBLIC AU XXE SIECLE

Dans la dernière partie de son livre, Habermas analyse la société contemporaine, il s'intéresse à la façon dont l'espace public évolue et surtout, comment, il se dévalue, en même temps que la transformation d'un public qui discutait la culture en un public qui la consomme. Autant les historiens se sont intéressés à la première partie de l'ouvrage d'Habermas (Op. Cit.), c'est-à-dire à la constitution de l'espace public au XVII^e et aux XVIII^e siècles, autant les chercheurs en sciences de l'information et de la communication se sont plutôt focalisés sur la seconde, pour analyser et critiquer le développement des médias, et généralement s'efforcer de montrer que les analyses et les prédictions du philosophe sont en deçà d'une réalité plus sombre encore.

Les associations et les sociétés masculines disparaissent, les sociétés de convives se dissolvent, les clubs sont déserts, la notion des obligations liées à la vie de société qui a joué un rôle si important est désormais vide de sens. (HABERMAS, op. cit., p.171)

Ce point de vue les a le plus souvent amenés à négliger le fait que le processus de constitution de la sphère publique, développé dans la première partie de l'ouvrage d'Habermas, pouvait permettre d'analyser la cristallisation d'espaces publics capables de mettre en question la domination idéologique régnant dans la sphère publique mass médiatique, ou tout au moins douée, à son égard, d'une certaine autonomie. Nous nous sommes efforcés de montrer, à maintes occasions, que le concept d'espace public dressée dans la première partie de l'ouvrage permettait de repérer et d'analyser des espaces culturels originaux du point de vue de la communication, peut-être même de comprendre leurs articulations avec des transformations sociales plus globales (PELISSIER; MIDOL; BENZONI, 2003).

Habermas revient sur le sujet des années plus tard dans l'avant propos à une réédition de son ouvrage publiée dans la revue Quaderni.

[...] j'ai évalué de façon trop pessimiste la capacité de résistance, et surtout le potentiel critique d'un public de masse pluraliste et largement différencié, qui déborde les frontières de classes dans ses habitudes culturelles⁵.

5 HABERMAS, Jürgen, dans *L'espace public*, trente ans après. Op. Cit., p.174.

Aussi admet-il qu'il puisse y avoir des acteurs de la société civile, associations, syndicats notamment, capables de « cristalliser des espaces publics autonomes bénéficiant d'une position éminente dans la société civile (HABERMAS, Op. Cit., p. 186). Dans *Droit et démocratie* (1997, p. 355 et suivantes), il consacre un chapitre au rôle de la société civile dans l'espace public. Si historiquement l'espace public se forme dans les salons, les cafés, les lieux de spectacle et les publications, aujourd'hui, écrit-il, « c'est dans des constellations tout à fait différentes que la sphère d'une société civile vient d'être redécouverte (Idem, p. 393). Et de citer les associations revendicatives, les syndicats, les mouvements sociaux, les groupements de consommateurs, les conseils de parents d'élèves, les lieux de rencontre informels, la rue, les bistrotts, les institutions de la culture et de la communication qui forment l'espace public organisé, efficaces, d'expliquer que tous ensemble, ils constituent un tissu d'une grande complexité, une « multitude d'arènes » permanentes ou ponctuelles, matérielles ou virtuelles, aux « frontières poreuses », « fluctuantes », se chevauchant les unes les autres. Elles ont en commun d'être, d'une part, ouvertes à tous et notamment aux profanes, et d'autre part ouvertes sur l'extérieur et sur « l'arène centrale de l'espace public politique ». Elles font « figure de médiateur entre, d'un côté le système politique, et de l'autre, le secteur privé du monde vécu » (HABERMAS, 1997, p. 401).

Nous pouvons maintenant nous demander en quoi l'analogie avec le paradigme de la naissance de l'espace public au XVIII^e, peut être féconde pour analyser les mouvements sociaux récents.

Nous avons de nouveaux médias devenu accessibles à tous, qui exacerbent les frustrations ouvrent l'univers de chacun, autre fois enfermé dans une gangue de culture séculaire, où les modes de vie, les relations et les hiérarchies sociales paraissaient immuables, fondées de toutes éternité.

- A l'aire de l'addiction et des médias à satiété, les paraboles donnent accès aux TV du monde entier, à l'immensité des industries culturelles qui diffusent de nouveaux modèles, de nouveaux idéaux, de nouvelles façons de juger et d'imaginer le vivre ensemble.
- L'internet permet d'échapper au système hégémonique des médias traditionnels, pour donner la parole aux acteurs de micro événements, relayer l'information, et la diffuser comme jamais, et devient aussi espace virtuel de discussion.
- La téléphonie mobile dont la plus part de appareils embarquent avec eux un appareil photo et une caméra, offre à des groupes dispersés la possibilité d'informer, de s'informer et de se rassembler là où on ne les attend pas, de s'organiser en mouvement protestataires.

Nous avons l'invention de nouveaux espaces de sociabilité:

- virtuels sur le Web, (en Tunisie, Facebook, avec 2 millions de comptes, la seule plateforme d'échange d'informations non censurée du pays était devenu un «territoire libéré» «un pays virtuel» ainsi que le proclamaient les militants de la révolution du Jasmin);
- physiques comme le sont les places (Tarir, la Puerta del Sol, Syntagma, square Zuccotti pour ne citer que les plus célèbres), les rues (boulevard Rothschild à Tel-Aviv, la City de Londres ou Wall Street à New-York) où se forge l'opinion publique et où les foules donnent en représentation leur insoumission, leur capacité d'auto-organisation et leur indignation.

Ainsi que l'explique, Sami Ben Gharbia (<http://nawaat.org/portail/2011/01/03/les-cyber-activistes-arabes-face-a-la-liberte-sur-internet-made-in-usa/>), l'un des blogueurs, Beaucoup de cyber-militants dans le monde arabe collaborent avec des partis ou mouvements d'opposition. La grande majorité de ces militants sont également reliés les uns aux autres, ils interagissent et collaborent lors d'événements majeurs et se rassemblent pour se soutenir mutuellement dans leurs campagnes et pour leurs causes. Ils sont reliés ainsi au mouvement du cyber-activisme mondial à travers les circuits de conférence et des rencontres physiques. Il faudra ajouter à cela la forte capacité de réseautage que les plateformes de réseaux sociaux ont intégré dans leur activité quotidienne sur le web. Les cyber-activistes agissent, réagissent et interagissent dans un contexte militants à plusieurs niveaux: local, régional, panarabe et global. Enfin, il est à noter que les campagnes les mieux réussies en faveur de blogueurs menacés ou emprisonnés sont menées par des militants indépendants appartenant à des réseaux informels. Ils jouent un rôle clé dans ce domaine.

Comme au siècle des lumières, espaces de diffusion, réception et de discussion de l'information se sur ajoutent. Dans la sphère privée individuelle face aux écrans, au contact des séries TV, des talk show, des films (de même que manière que le faisaient les lectures solitaires du siècle des lumières) les sujets font l'apprentissage de la sensibilité, de la subjectivité, de l'émotion, mais la maturité du raisonnement, il la forgent dans la confrontation avec les positions des autres que permettent les nouveaux lieux de sociabilité physiques et virtuels. Tandis que le Net et les médias relaient et diffusent à l'infini les différents points de vue qui font l'opinion publique des indignés (BEN GHARBIA , On Line).

Les jeunes urbains désœuvrés, chômeurs, diplômés survivant dans l'informel ou la débrouille condamnent, moins la mondialisation dont ils entrevoient les bénéfiques, que les inégalités sociales qu'elle exacerbe, l'insécurité alimentaire persistante en dépit de la croissance des PIB, la pauvreté au regard des signes

ostentatoires de la richesse et de l'accumulation du capital dans les mains de quelques uns, la frustration face aux univers de possibles que leur révèlent les médias.

Ce n'est plus les manifestations gigantesques de centaines de milliers de citoyens en colère qui descendent périodiquement dans la rue à l'appel des syndicats, pour défendre leurs avantages sociaux⁶, ce n'est pas non plus la «cyberutopie» qui draperait la technologie de vertus émancipatrices intrinsèques (MOROZOV, 2011)' Mais c'est cet ensemble d'interactions complexes qui se révèle subversif, et non pas tel ou tel élément (les médias, l'internet, le téléphone, les manifestations...), dont pourrait isoler les effets mécaniques.

Les Internautes et les manifestants sur les lieux de rencontre physiques ne sont pas si puissants, leur force est symbolique, mais les médias les donnent en représentation, ensemble ils constituent l'espace où se forge l'opinion publique. Et c'est bien cet ensemble de facteurs qui se révèlent révolutionnaire et que le concept d'espace public nous permet d'éclairer.

REFERENCES

- CHARTIER, Roger. (1990). Les origines culturelles de la Révolution française. Paris: Seuil.
- EVGENY, Morozov. (2011). The Net Delusion: The Dark Side of Internet Freedom. New York: PublicAffairs.
- GHARBIA, Sami Ben. [on line]. Disponible en <<http://nawaat.org/portail/2011/01/03/les-cyber-activistes-arabes-face-a-la-liberte-sur-internet-made-in-usa/>>. [Accès le 23/10/ 2011].
- HABERMAS, Jürgen. (1997). Droit et démocratie: entre faits et normes. Paris: Gallimard.
- HABERMAS, Jürgen.(1996). L'espace public. Paris: Payot.
- KANT, Emmanuel. (1783/1985). Réponse à la question: qu'est-ce que les lumières?. Paris: La Pléiade.
- PELISSIER, N; MIDOL, N; BENZONI, C. (2003). Le théâtre dans l'espace public, Avignon "Off". Aix en Provence: EdiSud. 220 p.
- PÉQUIGNOT, Bruno (Dir.). (1999). Les musées à la lumière de l'espace public: histoire, évolution, enjeux. Collection Logiques Sociales. Paris: L'Harmattan.

⁶ Le jour de la chute de Ben Ali, il n'y avait pas plus de 10.000 manifestants dans les rues de Tunis, tandis qu'en Égypte, le nombre de protestataires dans le centre du Caire n'a jamais dépassé les 150.000 manifestants pour une population de 83 millions d'habitants.

- RASSE, Paul. (1999). Les musées à la lumière de l'espace public. Paris: L'Harmattan. Collection Logique Sociales.
- TARDE, Gabriel. (1901/1989). L'opinion et la foule. Paris: PUF.
- VON DER HEYDEN RYNSCH, Verena. (1993). Salons européens. Paris: Gallimard.
- WALDER PRADO J.R., Plinio. (1992). Le partage de la sensibilité. In: Hermes n°10, Espaces publics traditions et communautés. Paris: CNRS, p. 76.

ISSN 2182-6552



9 772182 655002



RÉSEAU
MÉDITERRANÉEN
DE CENTRES
D'ÉTUDES ET
DE FORMATION